

***La Parole masquée*, textes réunis par Marie-Hélène Prat et Pierre Servet, Cahiers du GADGES n° 2 (Centre Jean Prévost, Université Jean Moulin-Lyon-III), diffusion Librairie Droz, Genève, 2005. Un vol. de 377 p.**

Décoder, décrypter... Notre temps est celui des signes, accessibles à qui peut les lire. N'en a-t-il pas toujours été ainsi ? Cette *Parole masquée*, fruit du séminaire du Groupe d'Analyse de la Dynamique des Genres Et des Styles, à Lyon-III, rend d'abord hommage à Ulysse, habile, lors de son retour en Ithaque, à dire sans dire, à mentir en mots et en actes pour reconquérir son royaume. Une série d'études, portant sur les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, décompose avec pertinence diverses stratégies de dissimulation : du titre au genre, de l'emprunt aux structures profondes des œuvres, tout texte est équivoque, toute forme au moins duplice. Le sens est là et ailleurs, dans le masque et sous le masque, tel celui du satirique (P. Debailly), « hilarant et concupiscent » dans son combat contre le courtisan et le dévot ; il est dans la première, puis la troisième personne des *Mémoires* de La Rochefoucauld (C. Pilaud) ; il est, chez Racine, dans ce lieu commun du sang qui monte au visage de ses héroïnes, et dont P. Giuliani démontre la féconde lisibilité ; il est enfin, parmi d'autres exemples, dans le complexe jeu de clefs du *Théophraste moderne* (É. Tourrette).

On voit ainsi la forme révéler d'autres formes, tissées dans le texte même, celles des discours secrets, surpris, dans les tragédies raciniennes (N. Fournier) ou celles, sursignifiantes, que prend la rencontre amoureuse dans les comédies de Molière (B. Éhanno). Prose ou poésie, récit ou théâtre, toute œuvre s'avance masquée, désigne ce qui la dissimule et, en même temps, la singularise. Lire devient ainsi une traversée des ambiguïtés : le rire du *Quart Livre* est multiple (V. Nicaise) et la « chronique » du *Pantagruel* réactive l'épique sous couvert d'une forme populaire (G. Demerson). Un vertige de mystification s'empare de l'auteur, de l'orateur, du lecteur lui-même (D. Denis), qui nous ramène à la virtuosité fondatrice d'Ulysse dans le mensonge. On ne trompe que pour mieux dire, comme si le masque autorisait une parole plus forte, plus folle, et qui demande « au lecteur avisé de trouver la voie du sens » (P. Servet). Ce recueil d'articles en propose quelques explorations et incite à une exégèse active, à une herméneutique heureuse.

François RAVIEZ